

## Relations industrielles Industrial Relations



Pat ARMSTRONG, Hugh ARMSTRONG : *Une majorité laborieuse. Les femmes qui gagnent leur vie, mais à quel prix.* Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1983, 329 pp., ISBN 0-660-91026-8

Esther Déom

Volume 39, Number 4, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/050102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/050102ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Déom, E. (1984). Review of [Pat ARMSTRONG, Hugh ARMSTRONG : *Une majorité laborieuse. Les femmes qui gagnent leur vie, mais à quel prix.* Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1983, 329 pp., ISBN 0-660-91026-8]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 39(4), 816–817. <https://doi.org/10.7202/050102ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

food provided at staff meals, symptoms specifically attributed to stressful working conditions, work related staff injuries, grievances related to contractual issues etc. All these phenomena mentioned above show the need to look closer into the social systems of Canadian hospitals in order to propose some modifications.

The second part of the publication enumerates the innovations started with more or less success by various hospitals in order to make things better. It would be necessary to encourage adequately broad organizational policies in order to stimulate improvements. (See on this subject Chapter XI on hospitals of my book **Beyond Bureaucracy?** Cologne: Verlag für Gesellschaftsarchitektur, 1984.) There is a need of a training and systematic consultation focused on cooperation between various categories of the hospital personnel. With the growth of education and the higher level of expectations, the organizational reality needs to be adequately modified.

**Alexander J. MATEJKO**

University of Alberta

**Une majorité laborieuse.** Les femmes qui gagnent leur vie, mais à quel prix, par Pat et Hugh Armstrong, Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1983, 329 pp., ISBN 0-660-91026-8

Le travail des femmes est un sujet qui a fait l'objet de nombreuses publications ces dernières années. On serait porté à croire qu'il est difficile de publier un nouveau livre original sur le sujet. Pourtant, ce défi, Pat et Hugh Armstrong l'ont relevé avec succès. Les auteurs veulent, dans cet ouvrage, étudier d'abord la qualité du travail des femmes. Comme ils le précisent eux-mêmes, «ce livre porte sur la nature et les conditions du travail féminin rémunéré, sur les structures, les rapports et les idées qui maintiennent les femmes à leur place, sur le changement ou l'absence de changement» (p. 2).

Rejetant l'argument de la femme-alibi présente dans certaines professions libérales ou perçant dans certains emplois traditionnellement «masculins», les auteurs se sont concentrés sur les emplois que la majorité des femmes occupent.

Le volume se divise en quatre chapitres distincts. Après une brève introduction qui contient certains renseignements sur les sources utilisées (statistiques et entrevues), les auteurs brossent, dans le second chapitre, un tableau complet du travail féminin à l'aide des statistiques et des résultats de recherche disponibles, le tout illustré par des extraits des entrevues, ce qui contribue à enlever un peu de la sécheresse des données statistiques.

On y apprend qu'il existe encore des emplois d'hommes et de femmes, des rémunérations d'hommes et de femmes. Autrement dit, il n'y a pas eu de déplacement marqué de l'emploi féminin vers des occupations traditionnellement occupées par des hommes. Le travail à temps partiel a augmenté dans toutes les catégories professionnelles mais beaucoup plus chez les femmes que chez les hommes et ce, malgré le désir d'une majorité à occuper des emplois à temps plein. Les femmes se retrouvent le plus souvent à l'emploi de petits établissements qui sont généralement non syndiqués où les conditions matérielles de travail et les possibilités d'avancement sont moins bonnes. Les auteurs critiquent les textes législatifs qui, selon eux, demeurent inefficaces pour éliminer l'inégalité.

Le troisième chapitre porte sur le processus de travail, sur le vécu des femmes au travail. C'est surtout dans ce chapitre que l'on retrouve la matière recueillie lors des entrevues puisque l'objectif est de faire parler les femmes. Comme le disent les auteurs: «Nous avons mesuré ce qui était quantifiable et comparé ce qui prêtait à la comparaison, mais ce ne sont que des chiffres qui ne tiennent pas compte de la fatigue nerveuse, de l'ennui, des varices, du sentiment de culpabilité, de l'insécurité et de la colère» (p. 148). On y découvre que la majorité des femmes fait sensiblement face aux mêmes conditions de travail: travail ennuyeux, répétitif,

épuisant dans des lieux de travail pour le moins inconfortables (à cause du bruit et de la température entre autres) sinon carrément nuisibles pour la santé et la sécurité, sous une supervision étroite et constante, sans aucun contrôle sur le rythme de leur travail ou l'ordonnement de leur tâche. Ce qui surprend, c'est de découvrir que, malgré l'aspect peu réjouissant de leur travail, les femmes continuent à en être fières et s'y consacrent, qu'elles sont souvent conscientes de la place de leur travail dans le processus de production, qu'elles ne se révoltent pas souvent contre le harcèlement sexuel parce que la plupart s'y attendent « puisqu'elles sont des femmes et qu'ils sont des hommes », qu'elles développent des stratégies pour se distraire de leur travail ennuyeux.

Très peu de choses ont donc changé et il devient urgent et nécessaire, comme le soulignent justement les auteurs, d'améliorer les programmes de l'État bien sûr mais principalement les attitudes des employeurs et des pouvoirs publics.

L'ouvrage est complété par des notes sur les entrevues et comprend également une annexe statistique de 25 tableaux. Une bibliographie termine l'ouvrage.

Les auteurs sont conscients que les 65 femmes interrogées ne constituent pas un échantillon représentatif. Cependant, dans la mesure où les entrevues servent pour mettre de la chair autour des données statistiques,

cela ne pose pas réellement un problème: bien au contraire. Elles permettent un apport original et intéressant. Par ailleurs, au niveau de la forme, on retrouve souvent des répétitions notamment dans le chapitre qui porte sur le processus de travail. La présentation du contenu du volume se retrouve dans deux chapitres principaux très étoffés et où il manque de divisions. Enfin, l'absence d'un modèle d'analyse rend plus difficile l'ingestion et la synthèse de tant de données.

En somme, il s'agit d'un livre intéressant qui décrit bien le vécu des femmes au travail. Ce qui surprend, c'est donc moins la situation objective des femmes telle que les statistiques le démontrent depuis déjà quelques années, mais bien plutôt la pleine conscience que ces femmes ont de leur situation réelle et les attitudes qu'elles adoptent, les contradictions qu'elles développent. Ce qui choque, c'est bien sûr les conditions de travail dans lesquelles ces femmes évoluent et auxquelles sont confrontés aussi des travailleurs masculins, mais surtout de découvrir que ces conditions pitoyables sont le lot commun de la majorité laborieuse. Pour finir, je dois m'avouer en total accord avec les auteurs lorsqu'ils mentionnent au tout début de leur volume: « Le tableau que l'on découvre est certainement déprimant » (p. 4).

**Esther DEOM**

Université Laval.